

## **PIERRE DE NAVARRE, COMTE DE MORTAIN (1366-1412) et les sceaux des Évreux-Navarre de 1307 à 1404**

Il existe un lien profond entre la représentation plastique et les données sociales, artistiques ou culturelles d'une l'époque. Le sceau de Pierre de Mortain est un exemple de la valeur pédagogique privilégiée des sceaux. À qui l'observera soigneusement, il sera loisible de s'imaginer vite le terrain même des tournois, au milieu de ce somptueux décor, parmi la foule des invités. Il croira entendre le brouhaha, les cris et les chants qui traduisent la joie délirante suscitée par ces fêtes courtoises du débat du XV<sup>e</sup> siècle. Les interpellations bruyantes des habitués blasés et l'excitation silencieuse des jeunes femmes admises pour la première fois dans les tribunes d'honneur céderont soudain devant l'appel des combattants fait par les hérauts d'armes chargés de vérifier les blasons, même s'ils reconnaissent les visages sous les visières. Le luxe de la cour de France, en ces années si discutables sur d'autres points, est éblouissant : ce jeune prince, qui mourra en 1412 peu après avoir épousé une princesse de la maison de France, Catherine d'Alençon, est un très brillant cavalier et rivalise de luxe raffiné avec les rejetons de ces illustres maisons qui jettent leurs derniers feux avant d'être, en 1415, quasi anéanties à la funeste bataille d'Azincourt.

L'épreuve en cire de ce sceau est appendue à un acte de 1404 approuvant la substitution du duché de Nemours aux domaines de normands possédés depuis près d'un siècle par les membres de la famille d'Évreux. Pierre de Navarre ayant été fait comte de Mortain en 1401, la matrice a certainement été gravée dans les derniers mois de l'année, à l'aube du XV<sup>e</sup> siècle : on peut interpréter comme une volonté d'innover à tout prix, en cette première année d'un siècle inauguré sous le signe des fêtes organisées par Isabeau de Bavière, dans un contexte de divertissements littéraires et, déjà, de désinvolture vis-à-vis de la grande tradition chevaleresque, l'audace insolite qui a fait placer une figue, fruit typiquement méridional, écartelée de Navarre et d'Évreux, au revers de ce sceau.

Il ne sera pas question ici du réalisme et du style de la gravure au moment où l'exposition d'art gothique déploie ses fastes au Pavillon de Flore, sous les auspices du

Conseil de l'Europe, et lorsque le Musée monétaire, sur l'initiative de la Société française de numismatique, abrite une exposition où il a été possible d'esquisser la démonstration du « réalisme modéré » des graveurs de sceaux gothiques.

Par contre, en présentant ce nouveau sceau, qu'il soit permis d'évoquer dans les lignes qui suivent le peu que l'on sait de la personnalité de Pierre de Mortain et l'extraordinaire destinée de cette famille d'Évreux, princière en France, bientôt régnante en Navarre, et qui tient de si près et par tant de liens aux Capétiens et aux Valois que nul ne peut se vanter de démêler sans erreur l'écheveau inextricable de ses alliances.

Pendant près d'un siècle, les descendants de Louis d'Évreux vont tenir en France d'importants domaines normands tandis qu'ils règnent en Navarre, en-deçà et au-delà des Pyrénées, à Pampelune comme à Pau. L'histoire de cette famille n'aurait pas besoin d'être racontée si l'absence d'héritier mâle n'avait pas, au XV<sup>e</sup> siècle, brutalement interrompu cette brillante descendance de saint Louis et de Philippe le Hardi. Les familles éteintes trouvent peu d'historiens. C'est précisément l'intérêt des sceaux de permettre de juger de l'importance réelle des personnages en leur temps et de leur rendre une modeste justice en faisant connaître ces petits bas-reliefs qui sont de si précieuses œuvres d'art. Qui donc, en effet, de nos jours entendrait parler de Pierre de Navarre, comte de Mortain, si l'occasion ne s'en présentait par la mise en lumière de son sceau ? Le nom de son père, Charles le Mauvais, flotte encore dans les mémoires, à cause de son surnom; l'invention de l'imprimerie, contrairement à ce qu'on aurait pu espérer, est probablement à l'origine de cette réduction progressive de l'Histoire à quelques grands noms, en dehors desquels rien n'existe.

A l'inverse de cette « primarisation » de l'Histoire, l'étude des documents d'archives et des sceaux ouvre des perspectives extrêmement étendues : quelle évocation illustrerait mieux la personnalité de Pierre de Mortain que le sceau qu'il fit graver dans sa maturité, à trente-cinq ans, au moment où la confiance du roi l'investit du comté de Mortain ? Ne le voit-on pas élégamment galbé dans son armure souple ? Ne devine-t-on pas le luxe de l'équipement à l'immense plumail du cimier, la richesse du harnachement au décor du chanfrein ? Sur la tête du cheval l'aigrette en forme d'écran est peut-être un symbole familial, mais on peut deviner que tout resplendit d'or et est enrichi de pierreries. Pierre est un cavalier accompli, avide d'avoir les plus beaux étalons, chasseur passionné; il a découvert la course en Navarre, dans les rares séjours qu'il y a faits, la poésie et la courtoisie à la cour de France, où il réside habituellement, souvent en compagnie de son frère, le futur Charles III le Noble. Les deux frères semblent s'être toujours étroitement

entendus, ils désapprouvent l'un et l'autre les revendications excessives de leur père Charles le Mauvais, roi de Navarre, sur la Champagne et même la couronne de France. L'origine de ces querelles réside dans l'examen des tableaux généalogiques et éclaire l'histoire de toute cette société princière du XIV<sup>e</sup> siècle où l'enchevêtrement des alliances rend solidaires les familles. Les trois fils de Philippe le Hardi, Philippe IV le Bel, Charles de Valois, Louis d'Évreux, nés de deux alliances successives, sont appelés à de hautes destinées. On sait que c'est Philippe le Bel qui, par son mariage avec Jeanne de Navarre, associera à la couronne de France celle de Navarre et permettra d'ajouter la Champagne au domaine royal. Chacun de ses trois fils sera successivement roi de Navarre, de Louis X le Hutin à Charles IV le Bel en passant par Philippe V le Long. Puis, à l'extinction de cette branche, au moment de l'avènement de Philippe VI de Valois, il est convenu que la couronne de Navarre reviendra à Jeanne de France, la fille de Louis X, qui a épousé le cousin germain de son père, Philippe, fils de Louis d'Évreux.

Les alliances princières ou royales se multiplieront, dès lors, à chaque génération : Charles le Mauvais, fils de Jeanne et de Philippe, épousera en 1353 une autre Jeanne de France fille de Jean II le Bon et de Bonne de Luxembourg; Philippe, comte de Longueville, épousera Yolande de Flandre, fille de Robert de Flandre, seigneur de Cassel, et de Jeanne de Bretagne; Louis, comte de Beaumont, épousera Jeanne de Sicile, fille de Charles de Sicile et de Marie de Sicile-Calabre; une de leurs sœurs, Blanche, la grande protectrice de la famille à cette génération, sera la jeune veuve du roi Philippe VI de Valois, tandis que Marie sera la femme de Pierre IV, roi d'Aragon, Agnès épousera Gaston Phoebus, comte de Foix, et Jeanne la Jeune, Jean I<sup>er</sup> vicomte de Rohan.

À la génération suivante, les enfants de Charles le Mauvais, parmi lesquels Pierre de Mortain, auront des alliances aussi brillantes : Charles le Noble avec la fille d'Henri le Magnifique, roi de Castille; Pierre, notre héros, avec Catherine d'Alençon, comme lui descendante de saint Louis. Marie, épouse d'Alphonse d'Aragon, Jeanne, duchesse de Bretagne, puis reine d'Angleterre, contribuent à mêler le sang des Évreux-Navarre à celui de tous les lignages princiers.

Le mécénat est une tradition de famille chez les Navarre comme chez les Évreux. Comment s'étonner de la beauté de leurs sceaux : quand Isabelle, fille de saint Louis, devenait comtesse de Champagne et reine de Navarre par son mariage avec Thibaut le Jeune, quand Marguerite d'Artois épousait Louis de France, comte d'Évreux, c'était un magnifique patrimoine de culture, de goût pour les œuvres d'art qui se constituait alors

dans les deux ascendances de Charles le Mauvais ! Le tombeau de Marguerite d'Artois à Saint-Denis est un des plus purs chefs-d'œuvre gothiques. Tout le monde connaît la Vierge de vermeil offerte en 1349 par Jeanne d'Évreux, veuve de Charles IV le Bel, à la même abbaye. Les vitraux de la cathédrale d'Évreux, sur lesquels ce sceau de Pierre de Mortain jettera peut-être quelque lumière, racontent, au même titre que les sceaux, les fastes de cette famille et font déplorer la disparition de la bibliothèque des rois de Navarre, donnée aux capucins de Pau par Louis XIII. Le roi Charles le Noble, qui a chargé pendant des années son frère Pierre d'entretenir ses châteaux de France, sera par contre en Navarre un constructeur infatigable : la cathédrale de Pampelune, les châteaux d'Olite, Tafalla, Tudela, sont dus aux meilleurs artistes d'alors.

De cette somptueuse cohorte de personnages, le souvenir méritait certes d'être évoqué.



D 904 - Louis d'Evreux (1300) - 81 mm



D 161 - Jeanne d'Evreux, reine de France (1349-1359) - 89 mm



D 11384 et 11384 bis - Philippe d'Evreux, roi de Navarre, 1<sup>er</sup> type (1339) - 85 mm



D 11386 et D 11386 bis - Jeanne de France, reine de Navarre, épouse de Philippe d'Evreux (1336) - 85 mm et 30 mm





D 11388 - Charles le Mauvais, roi de Navarre (1366) - 90 mm



F 94 - Jeanne de France, épouse de Charles le Mauvais (1364-67) - 26 mm



D 918 - Louis de Navarre, comte de  
Beaumont (1365) - 40 mm



D 164 - Blanche de Navarre,  
reine de France (1369) - 86 mm



D 11390 - Charles III le Noble, roi de Navarre, 1<sup>er</sup> type (1393) - 100 mm





D 901 et D 901 bis - Pierre de Navarre, comte de Mortain (1404) - 80 mm et 32 mm